Je chemine avec...
AGNÈS B.
GIVE
LOVE
SEUIL

{ Je chemine avec... }

AGNÈS B.

Dès la sortie de l'adolescence, on nous demande de choisir notre voie. Rapidement, et, croit-on, définitivement. Mais comment trouve-t-on *sa* voie ? Quand nous demande-t-on ce qui nous anime, ce qui nous donnerait envie de nous lever le matin ?

D'où l'idée de partager, comme exemples de possibles, des récits de vie de personnalités très différentes, mais toutes libres et passionnées. Scientifiques, artistes, sportives, médecins, chefs cuisiniers, journalistes, artisans, entrepreneuses livrent avec franchise les étapes qui ont jalonné leur vie : les rencontres et choix décisifs, les joies ; mais aussi les moments de doute, les détours, voire les échecs, et de quelle manière elles et ils les ont surmontés.

Un parcours ne se résume pas à un métier, il n'est jamais droit ni direct. Ce sont souvent les chemins de traverse qui nous remettent en question, nous renforcent et nous font aller plus loin.

Ces petits livres sont destinés aux jeunes, bien sûr, mais aussi à tous ceux qui ont l'audace de continuer à se questionner en grandissant.

Il n'est jamais trop tard pour (re)penser et construire son avenir.

Sophie Lhuillier, éditrice
Hubert Reeves, parrain de la collection

Je chemine avec...

AGNÈS B.

Entretiens menés par Sophie Lhuillier

Éditions du Seuil
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX[e]

ISBN 978-2-02-144050-8

© Éditions du Seuil, octobre 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la copie ou reproduction destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

Je suis passionnée de vie tout simplement.
On n'a qu'une vie, il faut la vivre,
il faut s'en servir.

{ AGNÈS B. }

Agnès b., de son nom de jeune fille Agnès Troublé, est née en 1941 à Versailles. Elle a créé en 1973 sa marque de vêtements agnès b., qui a connu depuis un succès international. Elle a ouvert à ce jour plus de 250 boutiques dans le monde dont une quarantaine en France et environ 140 au Japon ! Toujours propriétaire de sa marque, elle maîtrise ainsi en toute liberté son image et ses actions.

Passionnée par les expressions artistiques, l'image d'abord (photographie, peinture, graffitis, cinéma), mais aussi la musique, elle a créé en 1984 une galerie d'art, la Galerie du Jour, où elle expose de jeunes artistes qu'elle découvre au gré de ses rencontres, et dont les œuvres peuvent se retrouver dans ses collections, sur un tee-shirt ou une robe, selon ses inspirations et le vœu des artistes.

Enfin, le portrait de cette femme entreprenante ne serait pas complet si l'on ne mentionnait ses multiples engagements pour un monde plus égalitaire : aux côtés des mal-logés, des femmes maltraitées, des personnes handicapées ou malades,

des enfants en souffrance, des populations en guerre, en commençant par le respect d'une éthique assumée – bien que mal connue du public – au sein de sa propre entreprise.

Les choix d'Agnès, souvent intuitifs, sont guidés par un ancrage viscéral dans son époque et ses problématiques. D'où l'importance des expéditions Tara, du nom de la goélette dédiée à la sauvegarde de l'environnement. *Tara* navigue depuis treize ans avec des scientifiques à son bord pour effectuer observations et relevés sur la biodiversité marine, les plastiques, etc. Deux artistes participent aussi à chaque mission.

Agnès aime les artistes et construit sa vie comme une œuvre, en quête de joie, de liberté et d'harmonie.

Elle est mère de cinq enfants, grand-mère de seize petits-enfants et arrière-grand-mère de trois arrière-petits-enfants.

Aujourd'hui, elle s'adresse particulièrement aux jeunes générations, en espérant qu'elle pourra leur transmettre un certain « goût de la vie », l'idée aussi d'« être curieux et d'essayer de comprendre les choses, de les relier », en insistant sur l'« attention à porter au choix de leur entourage, et des gens qui peuvent les faire avancer »*.

Avec des slogans taillés pour elles sur mesure : *Give love*, *Nobody owns you*, *b. yourself* !

---

* « Agnès b. : "Avoir la foi et être de gauche est absolument cohérent" », *Le Monde*, 9 avril 2017, propos recueillis par Annick Cojean.

Présentations

Chère Agnès, qui es-tu ?

Sait-on qui l'on est ? J'ai l'impression que c'est plus un regard extérieur qui peut dire qui je suis. Ma mère pensait que j'étais très gentille, très sage, mais au fond très rebelle. Elle le sentait. Elle disait : « Mon agneau est un phénomène. » Je ne sais pas ce que cela voulait dire vraiment dans son esprit, mais elle voyait que j'étais spéciale sans doute. J'avais de la suite dans les idées, et puis j'essayais d'arranger les choses, tout le temps. Je suis toujours la même. Je ne crois pas que l'on change beaucoup. On peut s'épanouir, oui. Je me suis épanouie quand j'ai eu la rue du Jour avec Jean-René de Fleurieu, le père de mes deux dernières filles*. C'était notre

* Agnès a eu des jumeaux, Étienne et Nicolas, en 1960, avec son premier mari, l'éditeur Christian Bourgois. Puis sa première fille, Ariane, en 1973, avec le publicitaire Philippe Michel. Enfin, Aurore et Iris sont nées en 1979 et 1981, de son second mariage avec Jean-René Claret de Fleurieu, oléiculteur au château de Montfrin.

maison du jour, ma première boutique qui donnait sur la rue, au numéro 3 : c'est là que tout a débuté, en 1975. J'avais 30 ans, et j'ai commencé à parler. Avant, j'étais extrêmement timide. Mais là, avec mes copines, Fanny Deleuze [*la femme du philosophe Gilles Deleuze*] et les autres, je m'amusais bien. J'étais plus libre avec les amies qu'avec la famille, finalement. Et puis je trouvais les grandes personnes hypocrites, menteuses, truqueuses, et je m'étais dit que je ne serais jamais une grande personne. Aujourd'hui, il y a des adultes que j'adore, il y en a d'autres… c'est une question de personnalité, pas une question d'âge. J'ai des amis de tous les âges.

Qu'est-ce qui te donne envie de te lever le matin ?

J'adore me lever le matin et je n'aime pas tellement me coucher le soir ! J'adore la nuit, je me couche par devoir pour pouvoir être d'attaque le lendemain matin. Je me suis tellement levée la nuit avec ma marmaille ! Le matin, je suis dans ma tête pendant deux ou trois heures, ici [*dans sa maison*] ; je travaille quand même pas mal, j'avance des choses, je réfléchis. Une fois que je suis rue Dieu [*l'adresse de son bureau depuis 1994*], c'est intense. J'ai des rendez-vous, je fais les collections : je dessine toujours tout moi-même. J'adore mon travail. Il y a comme une suite dans mes idées qui fait que ça

continue à marcher quarante ans après le début, c'est formidable. Au Japon, je suis devenue une icône pour les jeunes et cela me fait très plaisir parce que j'adore la jeunesse. C'est pour cette raison que j'ai accepté le projet de ce livre.

Une enfance bourgeoise à Versailles

Nous sommes tous très influencés par nos premières années… Peux-tu nous parler de ton enfance ?

La jeunesse, c'est l'humus de la création. Vraiment. Je rencontre toujours de nouveaux artistes et ils me parlent tous de leur jeunesse, que ce soit Jean-Michel Basquiat*, que ce soient les musiciens. Même Quentin Tarantino m'a raconté sa jeunesse, son enfance. On y revient toujours.

* Jean-Michel Basquiat (1960-1988), peintre New Yorkais, pionnier de la mouvance *underground*, s'est fait remarquer grâce à ses graffitis à Manhattan.

**Et toi, comment se passe la tienne ?
On sait qu'elle se déroule à Versailles,
à deux pas du château. Ton père est avocat,
brillant, deux fois bâtonnier du barreau
de Versailles. Une famille bourgeoise…**

Très bourgeoise. De droite. Ma mère était sévère. Mes parents ne s'entendaient pas trop, même pas du tout, donc c'était assez difficile au quotidien. Nous étions quatre enfants nés en cinq ans. J'étais très proche de mon père. J'étais un peu sa confidente. J'étais entre ma grande sœur et ma petite sœur. Mon frère, qui est venu après trois filles, était le bien-aimé de ma mère. Elle l'appelait « le ravissant » ! J'étais la deuxième, et quand je lisais *Les Quatre Filles du docteur March**, je me sentais Jo. J'aimais bien être avec les garçons : je m'amusais souvent plus avec eux qu'avec les filles, même si j'avais une copine chérie. Je faisais de la danse classique au conservatoire et du dessin aux Beaux-Arts de Versailles. J'y allais presque tous les jours après l'école. Je dessinais neuf heures par semaine. J'avais une vie très remplie.

* Roman de Louisa May Alcott publié aux États-Unis en 1868. Joséphine, Jo, est la deuxième des quatre filles, garçon manqué, audacieuse, généreuse et passionnée par la littérature.

Des heures de dessin aux Beaux-Arts

Neuf heures, c'est intensif. T'es-tu dit : « C'est ça que je veux faire plus tard, dessiner » ?

En fait, c'est ma prof de dessin à l'école qui a dit à ma mère, quand j'avais 11 ans : « Il faudrait qu'Agnès fasse les Beaux-Arts parce qu'elle dessine bien ; ça pourrait lui faire du bien, ça lui plairait. » Vers 13-14 ans, je voulais être conservatrice de musée. Élevée à Versailles à cent mètres du bassin de Neptune, je passais mon temps dans le parc du château : c'était notre jardin. On y allait tous les jours.

Tu étais déjà sensible aux sculptures dans le parc ?

Ah oui, sûrement. À cette harmonie incroyable du parc ! Et puis, il était plus mystérieux, plus secret… aujourd'hui, c'est un peu Disneyland. J'ai été très tôt à la recherche de l'harmonie, parce que mes parents se disputaient beaucoup. Je nettoyais la salle de bains à fond, par exemple. J'avais l'impression que si je faisais ce genre de choses, ça irait mieux. Et puis j'ai toujours eu la foi.

Ça aidait ?

Évidemment. J'ai été élevée dans la religion catholique. Je dis toujours que si j'étais née à Marrakech, je serais sans doute musulmane. Mais j'ai eu la foi très petite. C'était normal dans ma famille d'avoir la foi et d'aller à la messe. J'y allais même souvent le matin, seule, avant d'aller à l'école. Je mettais le réveil à sonner sous mon oreiller pour être à l'heure à 7 h 30. J'avais 10 ans, 11 ans peut-être.

Tu es née en pleine guerre. Quelles conséquences cela a-t-il eues dans ta vie d'enfant ?

Je me souviens des Allemands qui marchaient dans la rue en chantant la nuit, ça me terrorisait. Ensuite, on a bombardé Saint-Cyr-l'École qui était tout près. Les alertes aussi étaient effrayantes. Je courais dans le couloir, j'étais petite, j'avais 2 ou 3 ans. J'essayais de trouver dans le noir (il n'y avait aucune lumière dans les villes la nuit à cette époque) la chambre de mes parents, qui ne venaient pas nous chercher. Quand j'y pense, c'était fou. Puis ma mère m'a envoyée dans le Perche, dans une ferme avec des gens merveilleux. C'était pour moi le paradis. Elle m'a envoyée là-bas parce qu'elle me trouvait nerveuse. Mais c'est elle qui était très nerveuse, moi, j'avais peur. Plus tard, les feux d'artifice m'ont aussi terrorisée, même si

on montait au dixième les voir de la « chambre de bonne ». Les *badaboum* du parc de Versailles me faisaient très peur. Ces souvenirs de la toute petite enfance m'ont beaucoup marquée.

Ensuite, il y a eu cette guerre interne entre tes parents, qui n'a pas été facile non plus.

On a déménagé pour habiter dans le quartier Saint-Louis, à côté de la cathédrale (là où j'allais à la messe quand j'avais 10 ans). Il y avait un prêtre que j'aimais énormément et cela me donnait de la force. J'en avais besoin.

Vous étiez solidaires entre frère et sœurs ?

J'ai une grande sœur qui est très secrète. Je l'adore, mais on ne s'est jamais vraiment parlé de choses personnelles. J'avais tendance à protéger ma petite sœur que ma mère houspillait pas mal. Trop, à mon goût. On pleurait souvent à table. Ce n'était pas facile. Dans une famille bourgeoise, il peut y avoir une façade, puis une autre réalité dans l'intimité. À partir de l'âge de 4 ans, je n'ai plus jamais vu mes parents dans le même lit. Ils dormaient chacun dans l'un des deux salons.

Une atmosphère avec beaucoup de non-dits : cela aide à développer un univers parallèle ?

Je lisais énormément. Je lisais avec une lampe électrique car ma mère éteignait notre lumière à 9 heures pétantes, même quand nous étions plus âgés. Mais il faut lire ! J'ai envie que mes petits-enfants lisent, ils sont trop sur leurs téléphones, ils perdent du temps. Alors, j'essaie de leur donner des conseils. Ils croient qu'ils liront plus tard, mais non, il faut lire maintenant !

L'importance de la lecture

En parlant de lectures, y a-t-il des livres qui ont été fondateurs pour toi ?

Ah oui, j'ai même établi une liste des livres qui ont le plus compté pour moi pour l'exposition de ma collection à Avignon en 2017. Il y avait *Le Grand Meaulnes*, *La Vie devant soi*, *L'Attrape-cœurs**. Ce sont des histoires sur l'enfance, vue à travers les yeux d'un enfant. Sur la différence. Magnifiques ! Ils racontent ce que les enfants partagent mais aussi leurs singularités. *Le Grand Meaulnes*, par exemple, je l'ai lu quand j'avais

* Retrouvez la liste et les références des romans fondateurs d'Agnès b. en fin d'ouvrage.